



## Angoulême - Helsinki

14 oct 2018 – 8 août 2019

298 jours, 210 étapes, 13 625 km pédalés

*En noir : trajet en bus, en bleu : trajet en bateau*



14 Octobre 2018 , 11h00. Nous y voilà. Nous nous sommes mariés pendant l'été, nous avons quitté nos jobs respectifs, rendu les clés de notre petite maison et vendu nos affaires. Il ne nous reste que notre tandem et notre matériel de voyage. Nos copains d'Angoulême sont là pour célébrer notre départ et nous accompagner pour les premiers kilomètres. C'est un départ en fanfare et les cloches de la ville résonnent à notre premier coup de pédale. Mais au fait, où partons-nous ? Nous avons un objectif : rejoindre la Finlande pour rendre visite à Stéphane cet été. D'ici là nous irons où bon nous semble, en suivant le soleil de préférence, en utilisant le moins de transport motorisé possible et surtout pas l'avion ! Notre départ commence bien avec un grand beau temps. Nous faisons une pause gourmande chez Étienne et Zoé avant de continuer plus au nord. Et là c'est le drame, à quelques kilomètres de l'étape nous nous pognons un énorme orage ! Cela nous permet de nous rendre compte que nos sacoches ne sont pas étanches... Heureusement nous dormons au sec et le lendemain nous repartons de plus belle, ragaillardis !





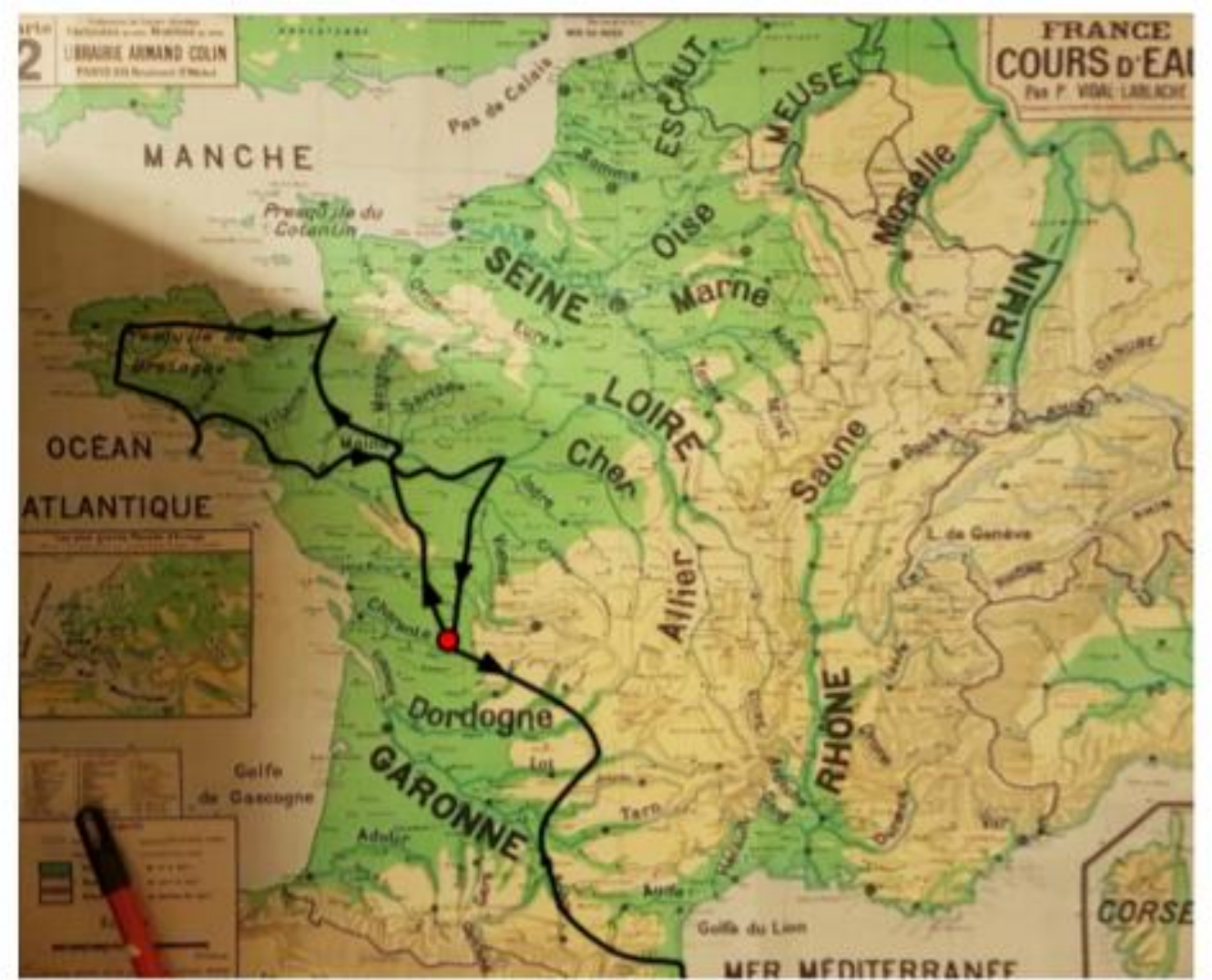
Après une remontée plein Nord pour établir le premier camp du voyage au pied du Mont Saint-Michel, nous obliquons à l'ouest pour traverser les monts d'Arrée jusqu'à Quimper puis demi-tour direction Vannes où nous retrouvons la famille Sanglier et assistons à la naissance de notre petite nièce Emmy ! Nous avons pris le temps d'une courte halte sur Belle-Île pour admirer les magnifiques aiguilles et les villages. Petit jeu : retrouvez les 5 membres de la horde sur la photo du haut !





En voyage, la bouffe c'est primordial. Mais le budget de notre couple est serré : 500€ par mois en tout et pour tout, alors on ne fait pas vraiment dans la gastronomie. Nous glanons quelques denrées, notamment une énorme salade oubliée lors de la récolte du champ. En ce début d'automne c'est la saison des pommes que nous ramassons par dizaines le long de la route. C'est aussi le temps des châtaignes et souvent nous confectionnons de délicieuses compotes à base de ces deux fruits pour nos hôtes. C'est bon mais ça nous a valu quelques constipations ! Nous optons pour un régime alimentaire basé sur la salade endives, pommes, noix et fourme. Heureusement pour varier, Mika et ses belles courges nous feront de la soupe saine et pleine d'énergie. Parfois nous exagérons un peu lorsque l'on croise des copains, notamment lors de ce pic-nic pantagruélique avec Spirou en Corrèze ... Heureusement qu'après ça on pédale pour dépenser les calories ingurgitées !





Nous traversons les magnifiques paysages de Dordogne, de Corrèze et du Lot sous le soleil. A Montauban la pluie nous cueille pour la première fois du voyage mais nous offre une rencontre solaire avec Louis Romand, 88 ans, 20 000 km annuels sur son vélo et plus d'un million au compteur depuis sa première montée en selle ! La carte de son garage est recouverte de fils de laine qui retracent ses périples en Europe. C'est impressionnant. Nous voyageons nous aussi avec des cartes en papier et cherchons les petites routes blanches pour nos itinéraires. Nous apprécions aussi les voies vertes le long de canaux comme celui du Midi ou trouvées par hasard comme à Mirepoix. Après 35 étapes et 2400 km parcourus "à domicile", nous passons en Catalogne. Nous ressentons une certaine excitation et avons la sensation de franchir un cap. Un nouveau pays inconnu s'ouvre à nous, l'aventure commence ! Essayez de trouver notre tente dans ce paysage lors de notre dernier bivouac sur le sol français.





Notre entrée en Espagne est rayonnante. Nous quittons rapidement la côte pour les montagnes afin d'éviter l'énorme agglomération de Barcelone. Les itinéraires que nous empruntons sont très jolis mais sportifs... c'est qu'il faut tirer le mastodonte ! A l'avant nous avons une sacoche chacun avec nos habits et notre duvet. Les trois sacoches de cadre en cuir sont un cadeau de mariage de notre amie Zoé. Elle les a faites main et sur mesure ! Nous y laissons ce dont nous avons besoin au quotidien : portable, carte, loupiote, porte-monnaie etc... La sacoche triangle de cadre contient la trousse à outils pour réparer les petits pépins mécaniques. Sur le porte-bagage arrière se trouve le vanity avec nourriture et couverts, bref tout l'attirail pour un bon casse-dalle. Une des petites sacoches arrière est dédiée pour la popotte avec le camping gaz et l'autre renferme divers objets : corde à linge, gourde en métal, paire de jumelles, gilets-jaunes et pantalons de pluie... Vient ensuite la carriole, qui nous permet de transporter notre tente et le matériel de camping comme les matelas de sol et à cette époque diverses babioles : la flûte de Mathilde, des baguettes de batterie, des pièces de rechanges, des bouquins, des cartes de mariage à distribuer, des sacs à dos pour au cas où on voudrais faire de la rando. Choses dont nous nous délesterons petit à petit. Trône enfin sur le tout un sac renfermant l'accordéon offert à David par un couple warmshowers musiciens de Figeac. L'ensemble approche le quintal et avec nous dessus c'est plus de 225 kg qui déboulent. Chaud devant !



Nos bivouacs sont variés et souvent très agréables : on trouve toujours une solution. Nous retrouvons nos amis Etienne et Ziggy dans leur coin de paradis perdu en Catalogne. Nous nous sommes fait une belle frayeur à l'arrivée avec un vent du diable et des bourrasques qui nous ballottent dans tous les sens sur une voie rapide empruntée par des camions. Un écart au mauvais moment et nous aurions pu le regretter ! Après un repos salvateur dans leur éden de verdure, nous empruntons la côte via le superbe détroit de l'Elbe. Passé ce havre de paix parsemé de flamands roses, les stations balnéaires désertes s'alignent les unes derrière les autres. C'est sans grand intérêt mis à part le fait que les vergers d'agrumes nous permettent de nous empiffrer d'oranges à l'œil, même qu'on a un peu mal au ventre à force d'en manger. Nos bivouacs sont incongrus dans cet univers bétonné et parfois impossibles, alors nous tentons notre chance et demandons l'hospitalité... avec succès !





Nous rêvions de pouvoir passer Noël dans une famille. Ce fût chose faite à Molinicos grâce à Pedro et les siens. Nous l'avons rencontré via le réseau Warmshower et nous nous sommes proposés pour le ramassage annuel des olives sur la parcelle familiale, la veille de Noël. A l'aide de bâtons, nous avons tapé les branches pour faire tomber les fruits noirs sur de grands filets disposés au pied des arbres. David a même essayé la machine. C'est un bras articulé qui permet d'attraper une branche et qui la secoue vigoureusement. Nous étions alors rapidement adoptés et conviés à rester pour les fêtes. Nous avons remercié nos hôtes en confectionnant une super bûche de Noël orange-chocolat et des truffes. Nous avons même osé quelques notes, étrennant ainsi notre duo accordéon-flûte. Nous sommes repartis les poches remplies de savoureuse "aceite" (huile) et la tête pleine de beaux souvenirs de ce petit village très connu en Espagne grâce au film culte "Amanece, que no es poco" dont quelques scènes mythiques ont été tournées sur la place principale. Nous avons filé dans les paysages enchanteurs de la "Sierra del Segura" avant de tomber sur les oliveraies à perte de vue de la province de Jaen : ici est produite pas moins de 20% de la production mondiale d'huile d'olive !





Après la traversée de la Sierra de Segura et ses magnifiques paysages, nous arrivons au cœur de l'Andalousie, à Grenade, pour fêter le nouvel an. David fait ses ablutions dans la même fontaine, utilisée quelques années auparavant pour prendre l'unique douche d'un voyage avec ses copains Erasmus. Après avoir gobé les douze "uvas" (grains de raisin), lors des douze derniers coups de minuit de 2018, nous partons à la recherche de musique flamenco dans les ruelles de la ville. Nous descendons ensuite plus au sud pour rejoindre la "vallée du paradis", près d'Orgiva où nous passons deux jours dans l'univers féérique mais enfumé de la communauté de Beneficio. Pour un début janvier il fait très chaud : 25°C en journée, ce qui nous permet de prendre des douches au soleil. Le soir venu, la fraîcheur s'installe et nous allons nous réchauffer à la "chaï room" autour d'un breuvage fumant. Saurez-vous retrouver notre tente verte dans cet océan de verdure ?







Après la fête du slip à Ronda, nous traversons de jolis "pueblos blancos" puis le parc naturel "Los Alcornocales" aux paysages rappelant l'Auvergne. Nous profitons de l'accueil Warmshowers avant de foncer prendre le ferry et traverser le détroit pour mettre les pieds et les roues ... sur le continent africain !



**Maroc**  
13.01.17 - 23.03.17





Le Maroc est un régal , tant au niveau des saveurs que des paysages : quelle diversité ! Lorsque nous étions invités dans les familles, on nous servait souvent un tajine. Nous avons même eu l'occasion de le déguster avec les femmes, ce qui est rare mais possible lorsque l'homme de la maison est absent. Le vendredi, c'est couscous. Certaines coopératives de femmes trient encore les grains à la main ! On l'arrose de yaourt beldi et de soupe avant de s'allonger pour digérer. Sur la route on ne bénéficie pas de la même opulence que dans les souks où toutes sortes de viandes et de denrées s'entassent à l'air libre. Pour nous cyclistes, la ration quotidienne c'est un "khoubz" (pain), parfumé à la "zitoun" (huile d'olive) et fourré au ruminant qui se poile.





Nous rencontrons Toby et Alice à Khémisset. En fait nous nous croisons sur la route. Ils vont à Meknès, à l'ouest, et nous cinglons vers Fès, plein est. Il est allemand et elle chinoise. Entre nous le courant passe immédiatement ; nous avons le même style de voyage. Nous nous donnons donc rendez-vous quelques semaines plus tard, sur la côte, à Essaouira. Nous descendons le long de l'océan dans un paysage particulier, unique : l'arganier est endémique de la région. C'est un petit arbre aux épines longues, acérées et très dures. Nous créverons nos incroyables Schwalbe plusieurs fois sur ces saloperies. La palme revient à Toby, avec une dizaine de rustines dans la journée. Nous nous arrêtons ensuite dans la "vallée du paradis" où nous retrouvons bon nombre de hippies occidentaux en camions. Après dix jours de voyage ensemble qui nous ont permis de parfaire notre bronzage cycliste, nous rallions Tiznit, où David a de la famille par alliance. Nos chemins se séparent... pour mieux se retrouver ensuite ? "Inch'allah" comme on dit ici !





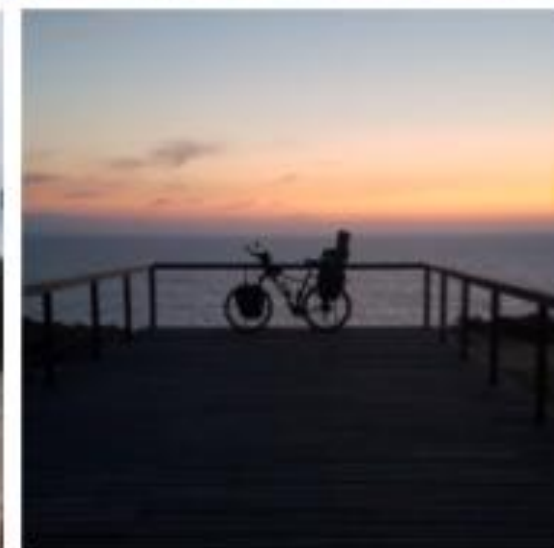
Il y a beaucoup de montagnes au Maroc. Après avoir rejoint Fès, nous sommes montés à travers le Moyen-Atlas, traversant des décors alpins, pastoraux et parsemés de lacs. Nous avons ensuite suivi la vallée de l'oued Lakhdar en direction de Marrakech : à notre droite des sommets de verdure et à notre gauche le blanc immaculé des neiges éternelles du Haut-Atlas. Ce sera notre record de distance à l'étape : 125 km ! Même la côte est vallonnée ! Après être descendus jusqu'aux portes du Grand Sud., nous avons viré plein Est, direction Tafraout, à travers l'Anti-Atlas cette fois. Ici point de verdure, le décor est exclusivement minéral ! Quel dépaysement ! Après une longue côte très raide, nous sommes accueillis au crépuscule par les jeunes du village de Tazalaght où Mathilde profite d'un tour à dos d'âne pour essayer une nouvelle monture. On nous offre ensuite le tajine de bienvenue pour nous remplir l'estomac puis on nous apporte des bassines d'eau chaude pour nous dégraisser : royal ! Dans la morne plaine nous avons parfois l'impression de faire du sur-place et il faut bien calculer les distances à l'étape pour se ravitailler. Nous terminerons cette épopée avec un bivouac dans le désert à dos de dromadaire . Nous pensions y passer une nuit d'un calme parfait, au silence d'or où l'on entend son propre cœur battre. Que nenni ! Nous avons droit à une tempête de sable qui siffle à nos oreilles et fait crisser nos paroles.





Alors que nous roulons dans une vallée perdue après les gorges du Todra, notre axe de roue avant se casse net ! Retour en bus à Fès, où nous dénichons une roue de secours pour continuer le voyage à travers le Rif et ses pentes mortelles. Nous trichons en faisant du camion-stop, comme tout le monde d'ailleurs... Le paysage est très vert et fait penser au Massif Central. Nous sommes charmés par les ruelles bleues de Chefchaouen mais un zef à décorner les bœufs nous balaye du Maroc, sans même nous laisser le temps de savourer pleinement Tétouan... retour sur le Vieux Continent !





Ah, le Portugal, quelle fête ! Nous rencontrons beaucoup de monde et notamment d'autres cyclotouristes. Ainsi nous voyageons en compagnie du brésilien Bernhar, un chemin riche en péripéties ; nous dormons dans l'immense villa Comenda à l'abandon de feu la veuve Kennedy, nous obtenons la photo interdite dans la bibliothèque Joanina. La troupe s'agrandit même jusqu'à cinq pendant quelques jours : c'est une colocation sur roues qui squatte des maisons, trouve de la bouffe dans les poubelles Lidl ou réclame les invendus des "Pastellerias". Nous recevons plusieurs fois un accueil royal, comme cette épicière qui nous invite au resto ou ces élus locaux qui nous filent tord-boyaux, saucisses et frites congelées avant de nous offrir le gîte. Nous arrivons à réparer notre roue et retrouvons la maman de David, Clément et Nadège à Porto. Obrigado, obrigada Portugal !







Pour rejoindre les parents de Mathilde sur la côte Basque, nous traversons la "Meseta", un immense haut-plateau. Lors d'une nuit pluvieuse, nous trouvons refuge à la "casa parroquial". A 22h, trempés, un jeune prêtre nous reçoit comme le Messie ! Après un passage à Zamora, nous retrouvons notre ami Philippe pour une révision mécanique de la bécane et un repos bien mérité alors que la température chute brutalement et que la pluie tombe sans discontinuer. Felipe y Elena nous chouchoutent et David ne trouve pas mieux à faire que tomber malade de trop manger ! Arrivés à Bayonne chez Alex et Lise , nous repeignons le vélo en orange vif avant d'attaquer la route des cols mythiques du tour de France !





Après la traversé de la plate mais charmante Meseta et ses vieux villages, nous arrivons au pays basque espagnol, à Vittoria Gasteiz, ville jumelle d'Angoulême ! C'est ensuite un dédale de vallées encaissées pour rejoindre la France. Nous retrouvons Jean-Paul et Véronique, ainsi que Mathilde, une amie d'Angoulême qui fera une étape avec nous. Soyons francs et n'oublions pas de mentionner la présence de Lucien, qui conduit la voiture balai et nous permet de grimper léger, ça fait une sacrée différence ! Pour un mois de mai le temps est plutôt clément et nous permet de savourer les ascensions de plusieurs cols célèbres. En 1910 Octave Lapize et ses copains avaient fait ce trajet en une étape, avant de qualifier les organisateurs d'"assassins". Nous prendrons cinq jours, innocents.



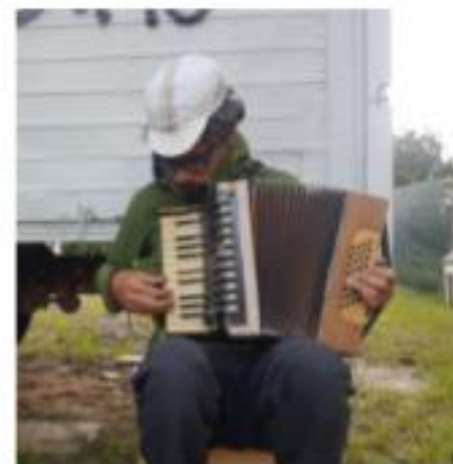


Depuis notre retour du Maroc, nous fuyons les supermarchés. L'atmosphère artificielle nous dégoûte. Nous demandons souvent aux commerçants leurs invendus, et ça marche ! En plus de nous faire travailler notre espagnol, la conversation s'engage ensuite souvent sur notre voyage et nous permet de partager nos aventures. Un peu avant d'arriver à Barcelone, un roulement de la carriole explose ! Nous n'avons pas d'autre choix que de tout charger sur le porte-bagage, croiser les doigts et rejoindre la gare la plus proche. Nous y arrivons et retrouvons Etienne et Ziggy dans la capitale catalane avant de prendre le bateau





Notre trajet passe entre la Sardaigne et la Corse. Nous débarquons à Civitavecchia et descendons ensuite vers la Ville éternelle où Claudia, une hôte Warmshowers nous accueille et nous fait visiter ce patrimoine incroyable. Nous remontons ensuite l'Ombrie et ses vieilles cités pour rejoindre la Sérénissime via la République de Saint-Marin, une enclave incontournable !



Trouver des hôtes via les réseaux dans les lieux touristiques n'est pas une mince affaire. C'était déjà difficile à Rome, à Venise c'est impossible. Nous décidons d'y aller au culot et de toquer aux portes dans la banlieue résidentielle avec maison et jardin. Nous sommes bénis et tombons sur Roberta et sa famille qui nous invitent à planter la tente, comme ils l'avaient fait un an auparavant pour d'autres cyclotouristes français ! Nous visitons légers cette superbe cité avant de nous aventurer dans le marécage de la plaine du Pô : chaud, humide et infesté de moustiques.



Nous tombons sur Alex au détour d'un rond-point. Quelle surprise ! Nous avons croisé brièvement ce bulgare au Portugal. Alors que nous remontions, il descendait. Et voilà que deux mois après nous sommes de nouveau réunis, visant la même direction cette fois. Nous voyageons plus de deux semaines ensemble à travers sept pays, pratiquant le déchetarisme de manière intensive, peu diététique mais ô combien plaisant !



Nous campons souvent sur des pelouses impeccables et leurs propriétaires ne manquent d'ailleurs jamais de nous apporter de bonnes bières fraîches. Après le bol d'air des montagnes slovènes nous arrivons dans l'univers baroque et chargé des palais de Vienne pour participer à une "vélorution" et faire flotter notre drapeau pour sauver les écureuils. Beaucoup de participants sont légèrement vêtus et même la police pédale avec nous ! Un axe de la carriole avait cassé en arrivant. Nous réparons avec des rayons dans un premier temps puis avec une tige en métal trouvée dans une poubelle que nous faisons fileter. Nous effectuons un saut en Hongrie pour retrouver Xavier et Giulia le temps d'un pic-nic. Une frontière facile à passer mais une atmosphère contrastée entre les deux pays !





Nous louvoyons avec Alex entre les frontières de ces cinq pays, dans un paysage agricole avant de nous séparer en République Tchèque après une visite chez Azub, qui fabrique de beaux vélos couchés. Nous fêtons l'anniversaire de David dans les montagnes du Haut-Tatras et il souffle ses bougies sur un plat local : le halušky, composé de patates et de fromage, le plat idéal du cycliste. Nous grimpons ensuite à pied à 2500 mètres d'altitude, au sommet du mont Kriván, la montagne sacrée des Slovaques. Une randonnée difficile dans des pierriers où nous croisons un malheureux ayant perdu une de ses chaussures...





Notre arrivée en Pologne se fait dans la douleur des courbatures de la veille. Nos muscles ne sont plus habitués à marcher mais seulement à pédaler ! Heureusement le relief se calme progressivement pour devenir parfaitement plat : c'est reposant. Après Cracovie, nous suivons la Vistule jusqu'à Varsovie. Nous retrouvons là-bas Ania et Michal, des amis de Thibaut et Cindy, déjà croisés lors de leur mariage. C'est les vacances et tout le monde est détendu, nous faisons la fête avec des jeunes de notre âge, la bière comme le pain sont savoureux et les sous-bois regorgent de myrtilles. Nous les fourrons dans des "pierogis", les fameuses ravioles polonaises, sucrées ou salées, qu'Ania nous apprend à confectionner.







Les arrières grands-parents de David étaient polonais et originaires des environs de Zambrów. Nous nous arrêtons donc pour déterrer quelques racines et déambulons dans l'ancien cimetière juif aujourd'hui à l'abandon. Nous en profitons pour poser avec la star locale : Jean-Paul II ! Nous partons ensuite plein est pour la forêt primaire de Białowieża. Le décor est plat et monotone mais agréable pour rouler tout en douceur en écoutant des émissions radio grâce à notre petite enceinte portable. Nous croisons de nombreuses maisons traditionnelles en bois et des moissonneuses batteuses.



Notre séjour en Pologne est marqué par l'hospitalité et la gentillesse à tous les niveaux. Alors que nous sommes paumés en rase campagne, nous toquons à une porte pour remplir nos gourdes. On nous propose de rester pour un café gourmand mais comme l'orage éclate, on nous invite finalement à l'intérieur pour une nuit au sec. Une autre fois, nous demandons dans un quartier résidentiel des indications pour trouver un coin tranquille où camper. Nous tombons sur un bande de joyeux lurons qui nous invitent derechef à partager leur barbecue copieusement arrosé et à découvrir sur le canapé du salon ! Nous initiions aussi Ania, Michal et leurs amis aux joies de la pétanque avant de profiter des litanies des chants traditionnels en costume d'époque au festival Suwalski, dans la superbe région des lacs de Mazurie : cudowny !

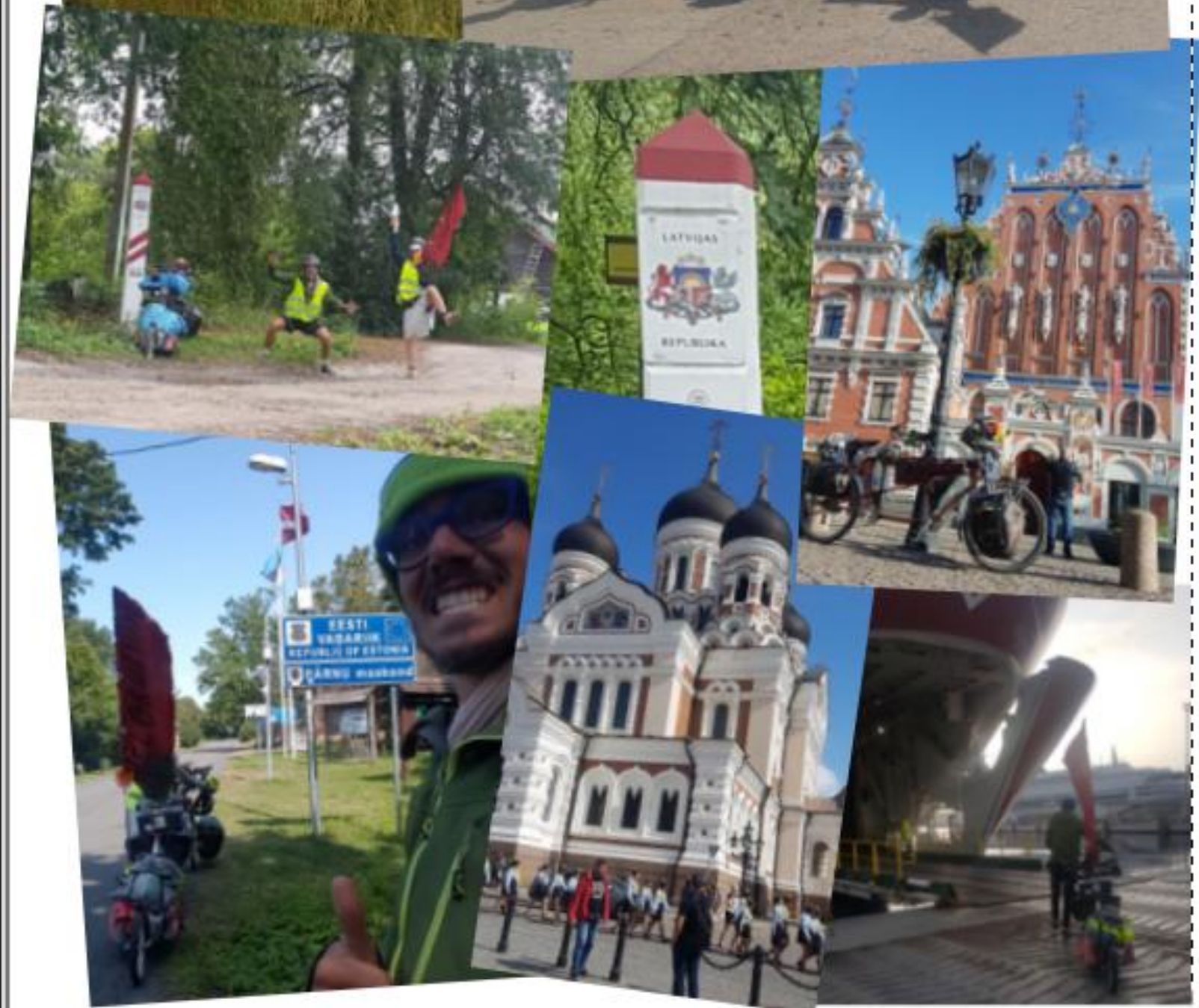


Lituanie - Lettonie - Estonie  
29.07.19 - 02.08.19





Notre traversée des Pays-Baltes est rapide : dix jours seulement ! Néanmoins nous en profitons avec de superbes bivouacs sur la Baltique, une visite de Riga express mais remarquable, des poubelles toujours pleines et un accueil touchant chez l'habitant à Tallin grâce à une connaissance Erasmus de David ! C'est ensuite l'heure de prendre le bateau pour rejoindre notre objectif initial : Stéphane et Miina à Karjaa !





# Finlande

08.08.19 - 31.08.19

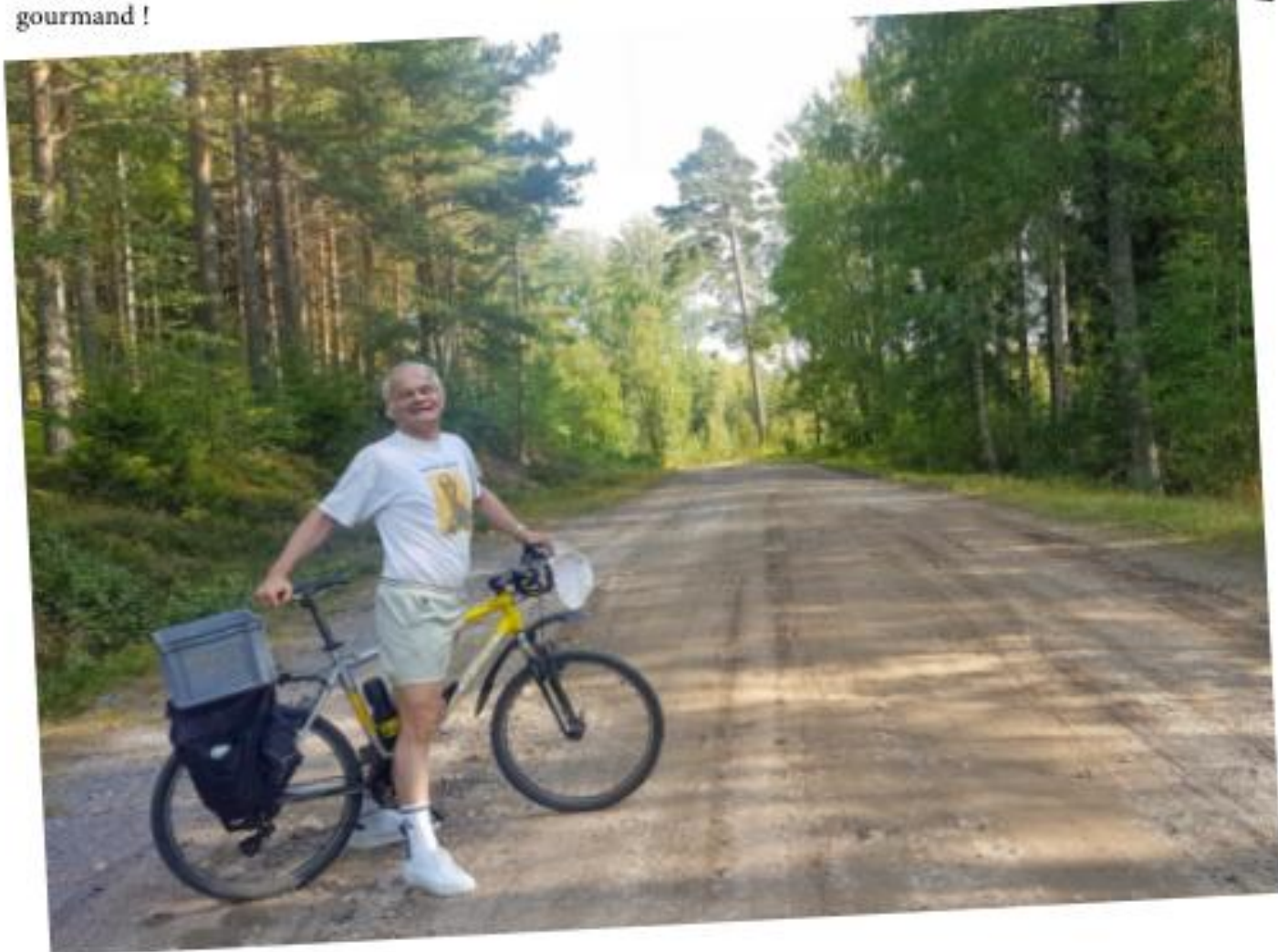


A peine arrivés, nous recevons de la visite : Viviane et Claire, les sœurs de David, viennent pédaler avec nous pour un mini-trip et s'initier aux joies du déchetarisme. Le sud du pays est propice au cyclotourisme : relief vallonné, lacs pour se doucher et forêts pour camper. Grâce à cette vie au grand air nous pétons la forme et à nouveau l'axe de la roue avant sur le retour, chanceux, à seulement 10 km de chez Stéphane ! Shimano nous fait parvenir une nouvelle pièce le jour même de notre départ. David la monte dans les locaux de Helsieni, la boîte de Stéf, alors que Mathilde part récupérer nos visas chinois...



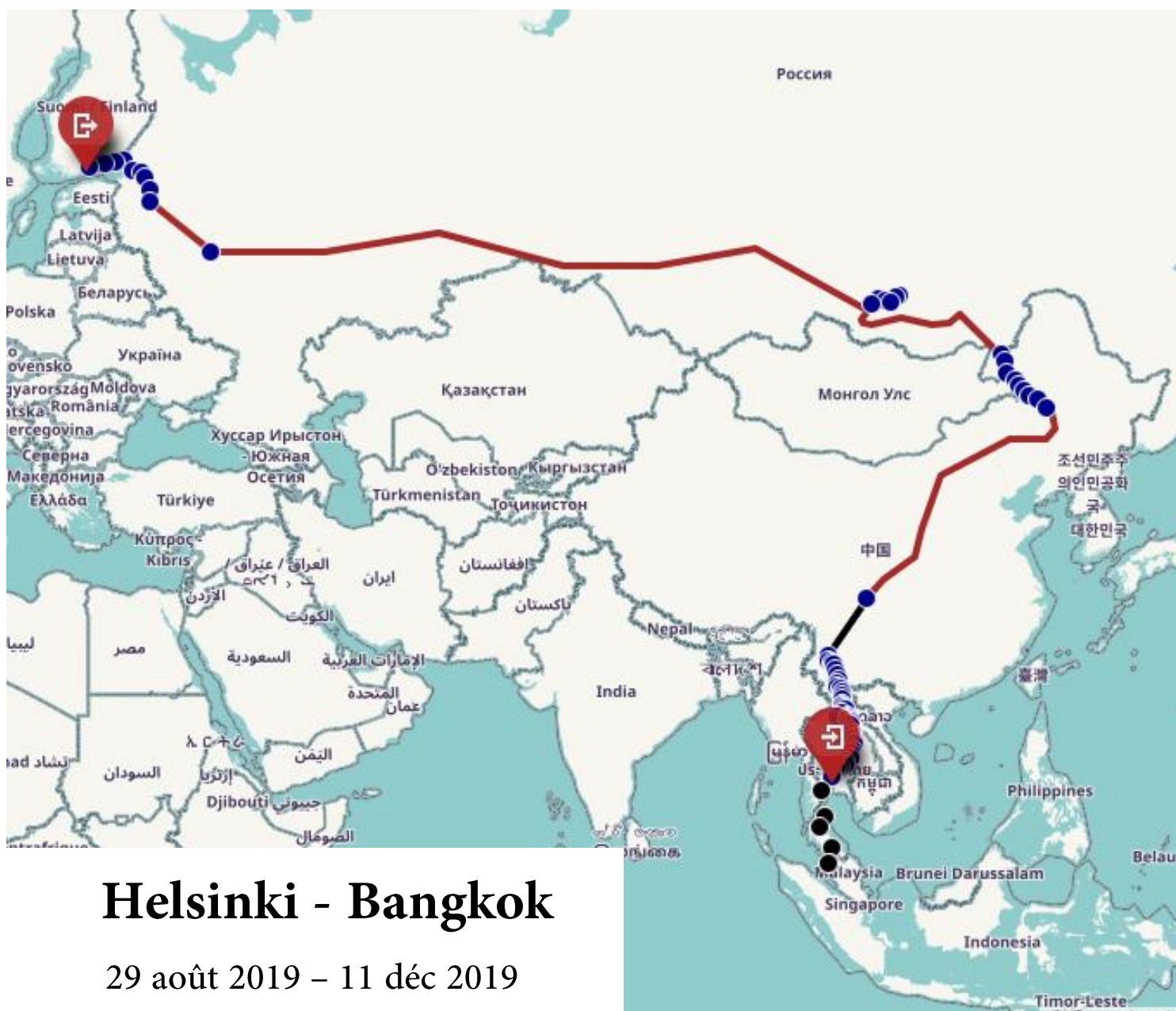


Hé oui ! Sur la route, une idée à fait chemin dans notre tête : rejoindre l'Asie pour rendre visite à Thibaut et Cindy qui vont s'installer à Bangkok pendant un an ! Alors nous profitons de la visite de Vincent, le papa de Dada, pour garder la forme sur les pistes forestières et nous cultiver à Turku avant de mettre cap à l'est après un ultime café gourmand !



Nos bivouacs finlandais sont idylliques. La météo est douce, comme le vent qui ne fait que nous caresse amicalement. Nous partageons un feu de camp avec des russes et un couple de français. Nous sommes si bien, pourquoi partir plus loin ? L'inconnu, cet amant. Petit jeu habituel : où se trouve notre tente verte dans le paysage ci-dessous ?





# Helsinki - Bangkok

29 août 2019 – 11 déc 2019

104 jours, 74 étapes, 4385 km pédalés

*En rouge : trajet en train, en noir : trajet en bus*



Russie  
02.07.19 - 28.07.19





Notre première vision de la Russie est quelque peu clichée. Juste après le poste frontière nous apercevons un homme ivre qui sort d'un magasin avec un pack de bière, titube, trébuche et se rattrape in extremis à la portière de sa voiture dans laquelle il monte péniblement !

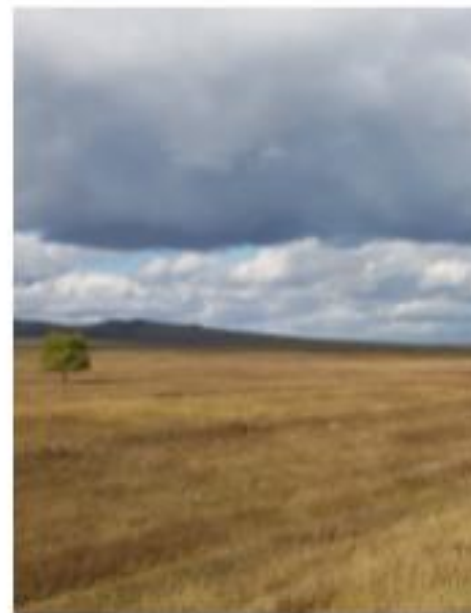
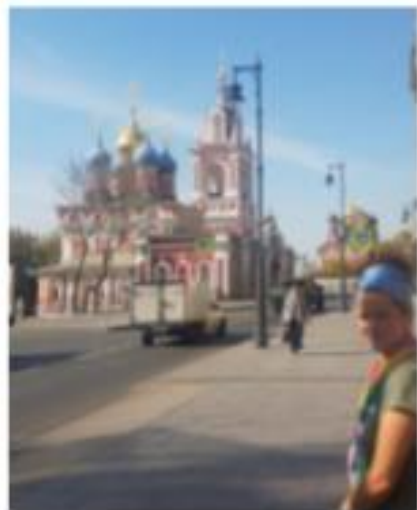
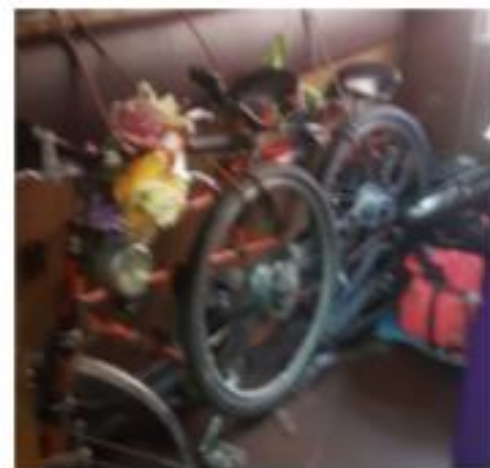


Nous passons par Vyborg pour ensuite arriver à St-Pétersbourg où la Russie ressemble à l'Europe car façonnée par des architectes italiens du XVIIIème siècle. Nous voulons du dépaysement alors nous traversons la campagne pour arriver à Veliky Novgorod, beaucoup plus authentique. Nous y prenons le train pour Moscou, non sans palabres pour charger le tandem.





Départ tendu : après d'après négociations, nous embarquons de justesse, tandem démonté. La suite est moins stressante : trois jours et demi sur rails pour arriver à Irkoutsk sous le soleil... mais Mata casse ses lunettes ! Nous réparons avec les moyens du bord et partons pour l'immense lac Baïkal !









Nous avons mis cinq jours pour arriver jusqu'à l'île d'Olkhon, posée sur le lac. Les paysages grandioses se passent de commentaires. Nous sommes charmés par l'énergie du lieu, campons seuls sur une petite plage et buvons l'eau translucide. Un tour en mini-van sur les pistes défoncées de l'île nous a permis de découvrir des recoins secrets ...





L'île est un haut-lieu mystique bouriate et nous avons été envoûtés par cet environnement, notamment le célèbre "Shaman Rock". Avec Émeline et Kévin, touristes français nous allumons un barbeuk mémorable à son pied après avoir admiré le coucher de soleil. Nous arrosons le festin d'une bouteille de vodka "Gérard Depardieu" avant de finir ivres au "banya", le sauna russe. Après ces deux jours hors du temps, nous prenons un mini-bus pour rentrer à Irkoutsk. Nous écoupons nos derniers kopecks dans un somptueux repas en attendant le train qui doit nous amener à la frontière chinoise. C'est encore un sketch qui se trame, à 1h du matin, pour convaincre le contrôleur de bien vouloir embarquer notre barda. Finalement, in extremis, on nous accepte à bord. En route vers l'Empire du Milieu !



Nous arrivons en Mongolie-Intérieur, une immense province steppique. Niveau culinaire, le dépaysement commence. Des éleveurs mongols nous accueillent et nous offrent du mouton au petit-déjeuner. Mathilde achète un petit pot de ce qui ressemble à une tartinade mais s'avère être un truc ultra-épicé. Nous carburons aux "moon-cakes", aux soupes de nouilles, aux raviolis et chez l'habitant on s'adapte en goûtant à tout !



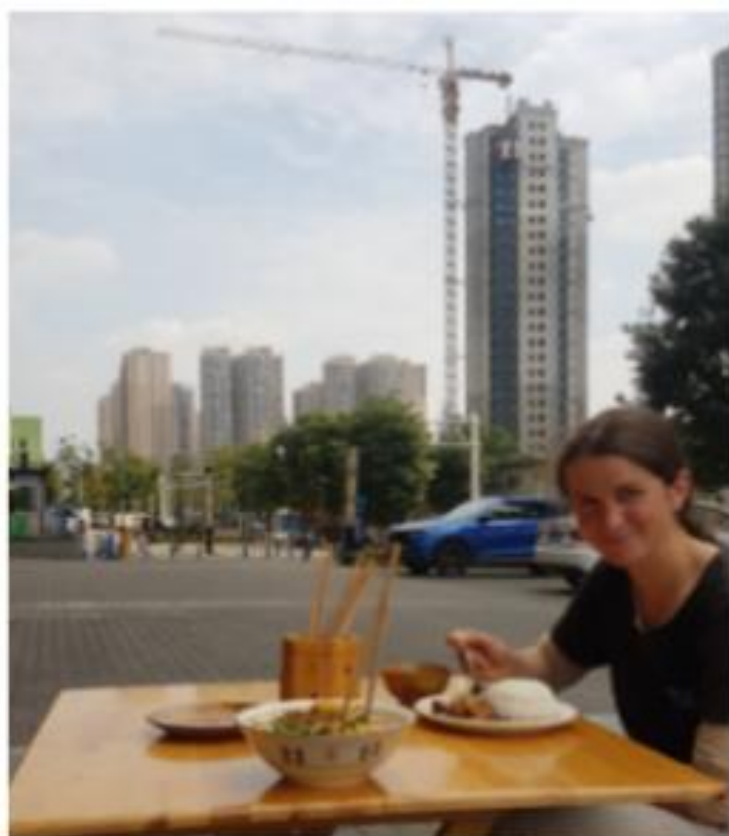
Le paysage est complètement plat en ce début de pérégrinations chinoises : la steppe s'étend à perte de vue. Nous approchons de petites montagnes et l'unique route se retrouve en chantier. Nous faisons connaissance avec les travaux chinois : bourbiers infâmes, pistes poussiéreuses et pierriers s'enchaînent sur des dizaines de kilomètres, les camions en sus. Nous arrivons à 阿尔山 (Aershan), surpris. C'est une ville en toc, une station d'hiver vide, avec fausse église et colombages de façade. Tout est neuf, clinquant mais désespérément dépourvu de vie...







Après 48 heures épiques assis dans un train "hard-sit", nous arrivons à Chengdu, capitale provinciale du Sichuan. Au revoir la fraîcheur et les grands espaces, la moiteur nous accueille dans une fourmilière humaine vibrante ! Nous sommes accueillis par Justin, un warmshower chinois, très occupé à jouer au PC. Cela tombe bien, nous sommes occupés aussi, il nous faut acheter des billets pour descendre plus au sud, dans la province du Yunnan, d'où nous rejoindrons, à la force du pédalier, notre objectif : Bangkok !







Nous réussissons à prendre un bus pour Dali. Nous fêtons notre première année de voyage avec un petit-déjeuner au bord du lac avant de réserver un hôtel : les 17 heures de trajet n'ayant pas été très reposantes. Après une bonne sieste, nous rejoignons la vieille ville à travers les paysages maraîchers pittoresques des petits villages. Nous contemplons les trois pagodes qui font la renommée du lieu et trouvons des temples, des mosquées et une église à la sauce chinoise. C'est enfin le bain de foule dans les rues à touristes : vite, remontons sur notre monture, filons à travers la campagne authentique !





Les contrastes au sein du pays nous fascinent. Dans les rues touristiques de Dali, des restaurants à la façade pimpante laissent pourtant entrevoir des cuisines moyenâgeuses. On peut zieuter les étoiles grâce à un télescope géant dernier cri et le lendemain croiser sur la route un vacher tout ce qu'il y a de plus terre à terre. D'ailleurs la terre est fertile et cultivée dans les moindres recoins, même sous les rails de sécurité le long de la route, salades et autres légumes poussent en rangs serrés !





Il n'est pas toujours aisé de camper dans les reliefs encaissés du Yunnan où les fonds de vallées plats sont destinés à l'agriculture. Ainsi quelques bivouacs se sont soldés par des nuits pas vraiment confortables. D'autres en revanche étaient paradisiaques. Cette province du sud de la Chine est réputée pour sa douceur de vivre. Les hommes fument du tabac dans d'énormes pipes à eau et les anciens se retrouvent pour jouer aux cartes à l'ombre. Tranquille Emile !





La Chine est un vaste chantier en perpétuel reconstruction. Nous avons suivi la LGV devant relier à terme Pékin à Singapour ! Pendant deux jours nous avons roulé au fond d'une vallée en travaux. Une alternance entre pierriers, boue et poussière. Rajoutons à cela la chaleur et l'humidité tropicale : c'est crasseux et exténués que nous finissons nos journées. C'est à ce moment précis qu'il faut chercher la motivation, le sourire et la patience pour se faire héberger...

Nous étions un peu sceptiques sur l'accueil que pourraient obtenir deux cyclotouristes au pays de la surveillance généralisée. Quelle ne fût pas notre surprise ! Maintes fois nous fûmes reçus comme des rois. Il suffit de sortir son sourire et de toquer à une porte. Cela ne marche pas toujours du premier coup mais la persévérance paye ! La technique infailible dans les petites bourgades : demander le chef de village. Nous avons fait des rencontres de tout âge et toujours eu à manger (même des vers grillés), à boire (du thé), un bon lit (toujours bien ferme) et une douche salvatrice (souvent à la baignoire) !







Laos  
22.10.19 - 26.11.19



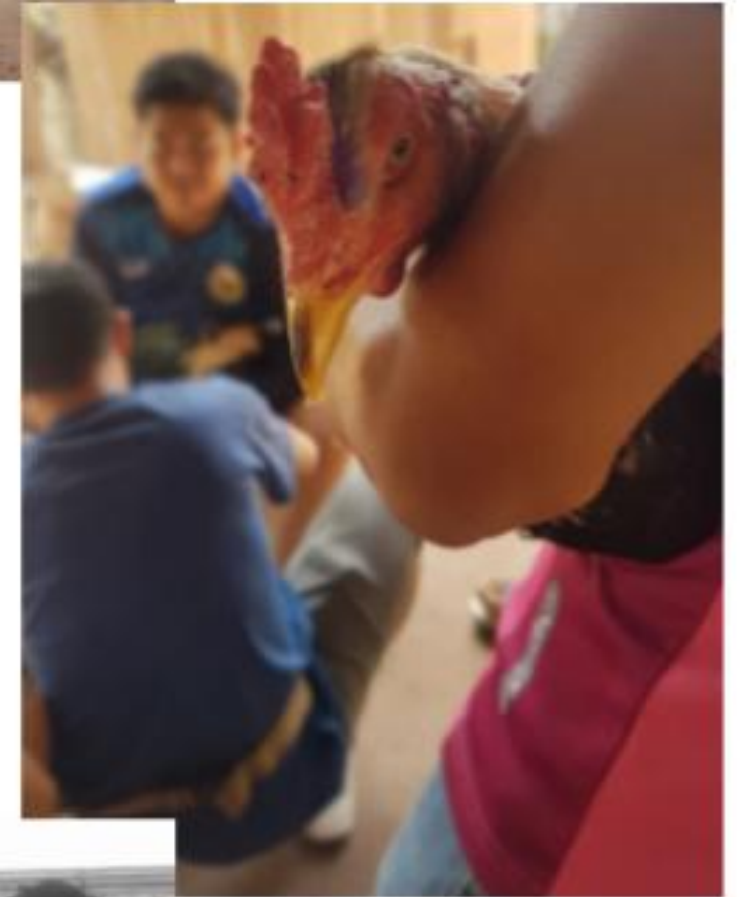
A notre arrivée au Laos, nous allons directement à Oudomxay nous réfugier chez Vincent, un ami d'amis. Cela fait plus d'un mois que nous avançons en terre inconnue et nous avons besoin de nous poser un peu.

Vincent nous guide à la découverte des environs. Nous passons aussi de longs moments chez lui à refaire le monde et creuser des sujets plus profonds que ceux des conversations superficielles imposées par les barrières culturelles et linguistiques. Ça fait un bien fou, tout comme les fruits tropicaux qui accompagnent nos desserts faits maison, gras et sucrés, en somme, bien français !





Après de belles ballades en forêt, nous allons découvrir une activité très populaire le dimanche après-midi : les combats de coqs ! Les coachs bichonnent leurs poulains et les nettoient des pattes à la crête avant le match. Les parieurs placent leurs mises et au milieu de l'arène les combattants gallinacés s'affrontent jusqu'à épuisement, fuite ou soumission, sous les encouragements de la foule uniquement masculine !





Nous repartons de chez Vincent regonflés à bloc. Nous descendons attraper le bateau à Pakbeng. Quel choc ! Il est rempli de "falang", des touristes occidentaux. Ça faisait longtemps qu'on en n'avait pas vus autant...



La navigation sur le Mékong nous mène à Luang Prabang où Thibaut et Cindy nous font la surprise de nous retrouver ! Baignade, papillons et belle galère souvenir à pousser les vélos dans la forêt tropicale...









Notre moyeu arrière à vitesses intégrées montre de sérieux signes de fatigue et patine dès que ça grimpe un peu. C'est embêtant dans un pays montagneux comme le Laos. Nous changeons donc notre itinéraire pour descendre le plus possible et rejoindre la plaine de Vientiane. Il nous reste un peu de temps alors nous partons une semaine au village de Ban Keun pour vivre la vie à la mode lao dans la famille par alliance de Matthieu, qui nous héberge dans sa grande coloco de la capitale. Un voyage sédentaire dans la culture locale.

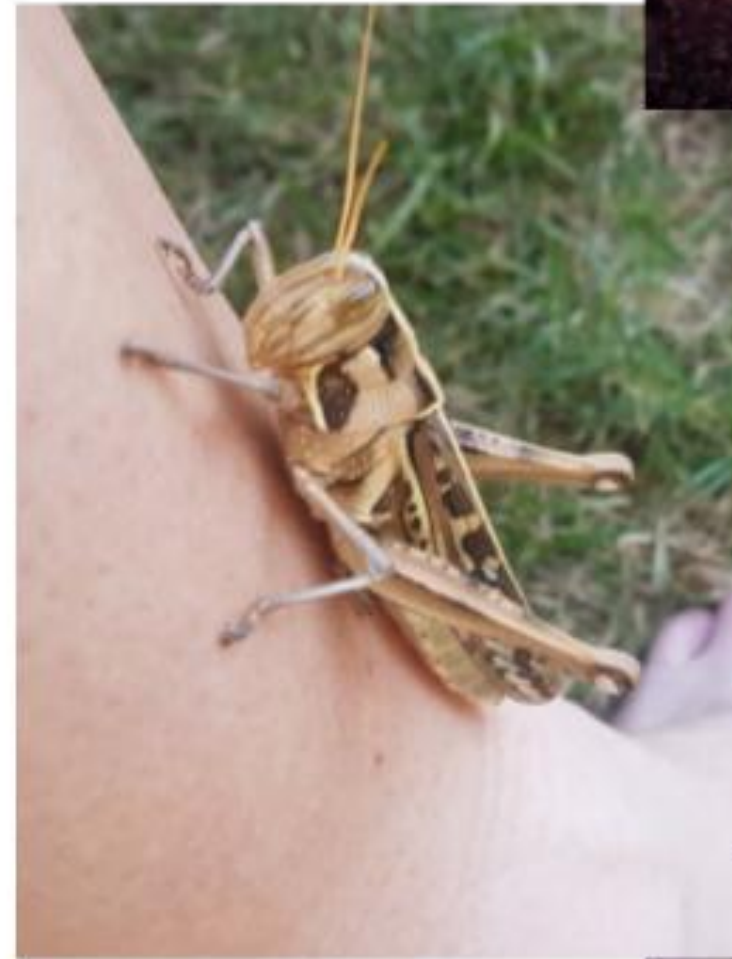


Nous étions partis pour la campagne en demandant le gîte et le couvert en échange de notre main d'œuvre dans les champs. Mais la récolte de riz est finie et nous passons plus de temps à siffler des bières avec des glaçons que les mains dans la terre...

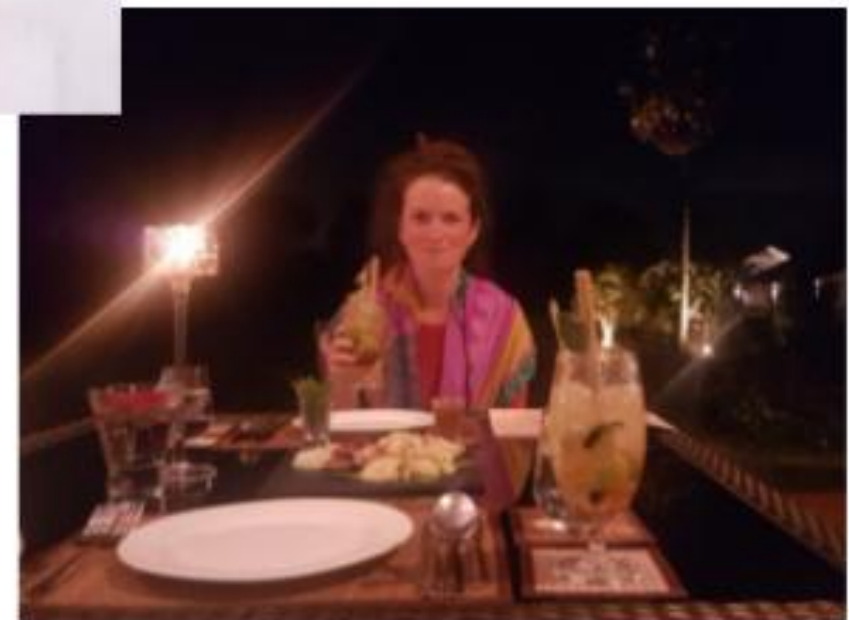


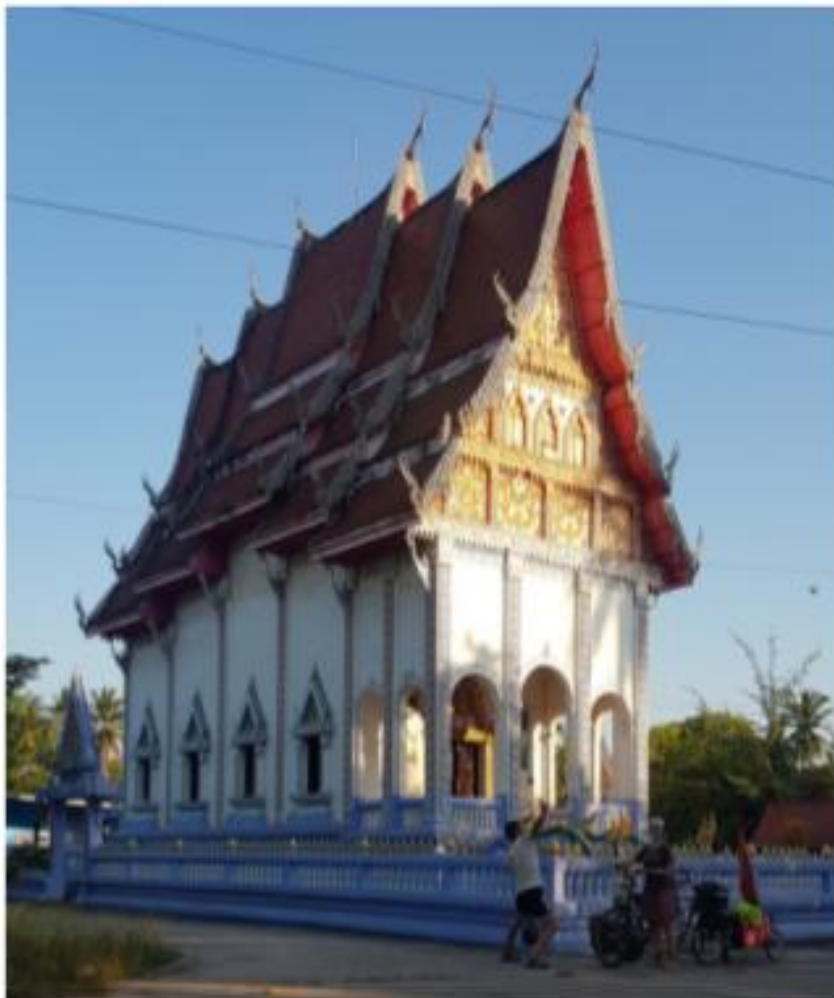
Devant notre désœuvrement, on nous envoie au village voisin où Ki et Bao ont une petite exploitation. Mais la vie à la mode lao, c'est "bo pen yang" (pas de soucis) et il nous reste du temps pour nous balader dans les environs. Nous assistons aussi aux funérailles d'un des habitants. Tout le village est chez la veuve, jouant à des jeux d'argent, aux cartes, sirotant un café "3 en 1" ou un jus dans une ambiance bonne enfant et respectueuse. La communauté est très importante dans cette culture; une belle leçon de vivre ensemble. La réparation de notre moyeu n'avance pas, heureusement jusqu'à Bangkok, c'est tout plat !





En passant le pont sur le Mékong, il faut se méfier et rouler à gauche désormais ! Nous faisons quelques kilomètres avant de tomber sur un énorme bout de bois coincé dans les fils électriques. On décide de le prendre en photo. Un pick-up s'arrête aussi et l'on s'adresse à nous en anglais puis en français ! Nous sommes finalement invités à la fondation Pimali d'Alex et Stéphanie, un couple helvète. C'est en fait une école de d'hôtellerie pour les jeunes orphelins ou en difficulté et on nous offre alors gîte et couvert, top royal. Mais la cerise sur le gâteau c'est que les parents de nos petits suisses viennent à Bangkok pour les fêtes et peuvent ramener dans leurs valises un nouveau moyeu pour notre tandem. Joyeux Noël !



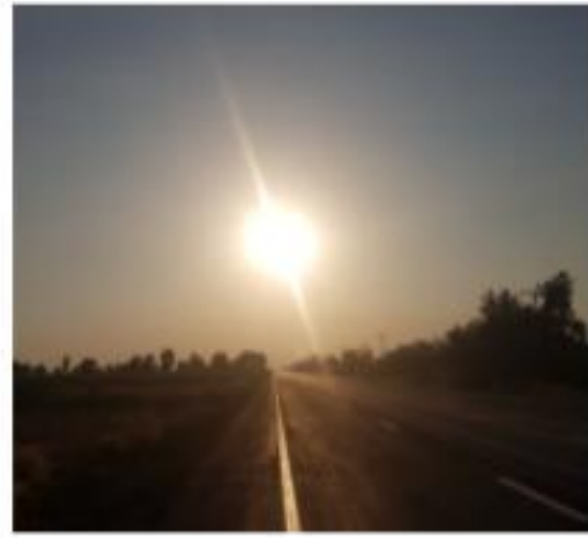


Il y en avait bien quelques uns au Laos mais ici ils sont partout. Qui ? Les temples bouddhistes bien entendu ! Et c'est bien pratique pour les voyageurs sans le sou car il suffit de demander gentiment à un moine de pouvoir planter la tente pour passer une nuit zen, dans l'enceinte sacrée !



Il fait très chaud et nous transpirons à rouler sur des pistes poussiéreuses. Il est alors impératif de se décrasser avant de se coucher. Les temples disposent toujours d'un point d'eau plus ou moins propre et c'est à chaque fois une résurrection de faire nos ablutions à la baignoire. Le tambour nous réveille à l'aube. Les villageois apportent à manger aux moines. Une fois la cérémonie achevée et les bonzes repus, nous terminons le reste des victuailles en leur compagnie !





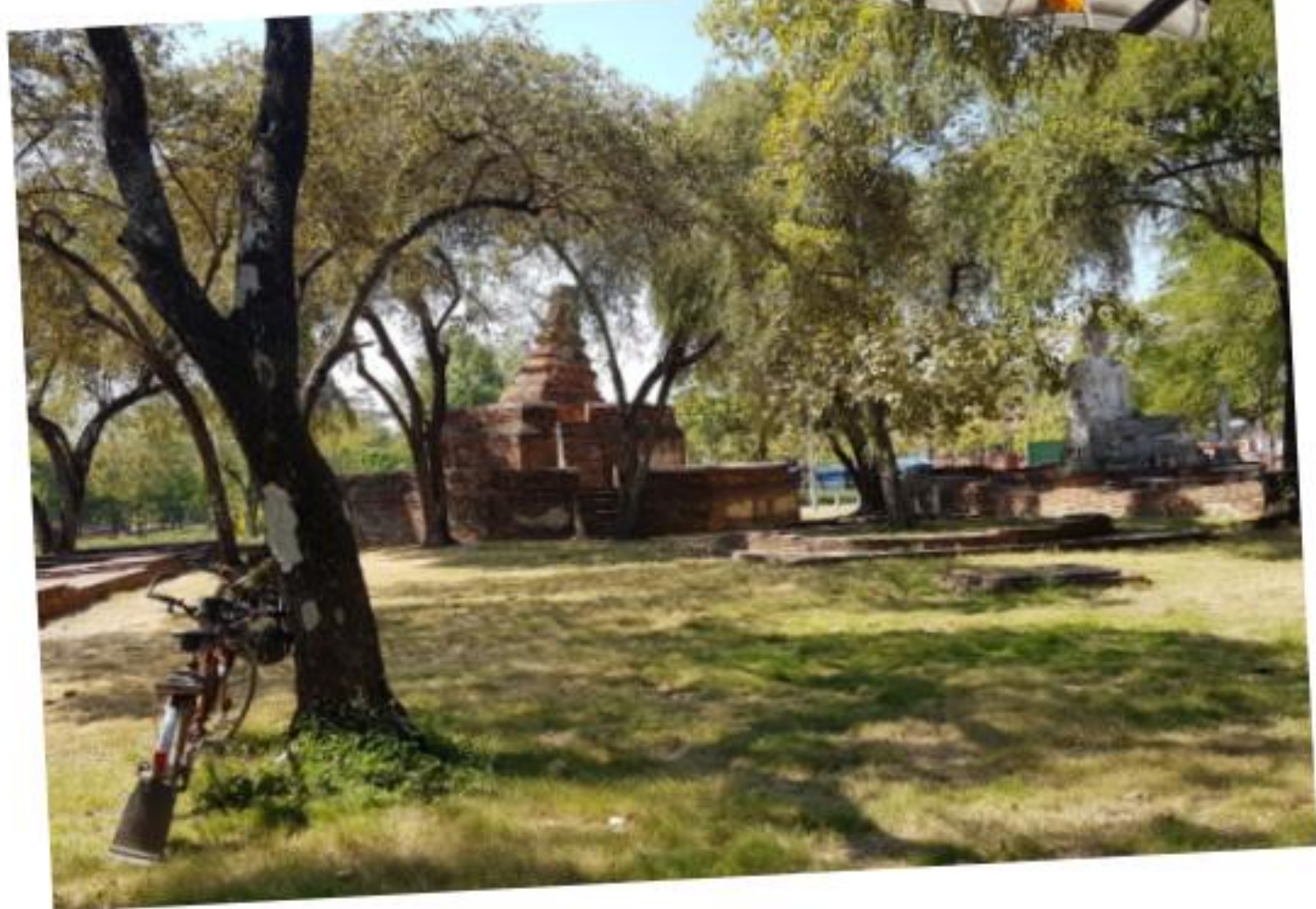


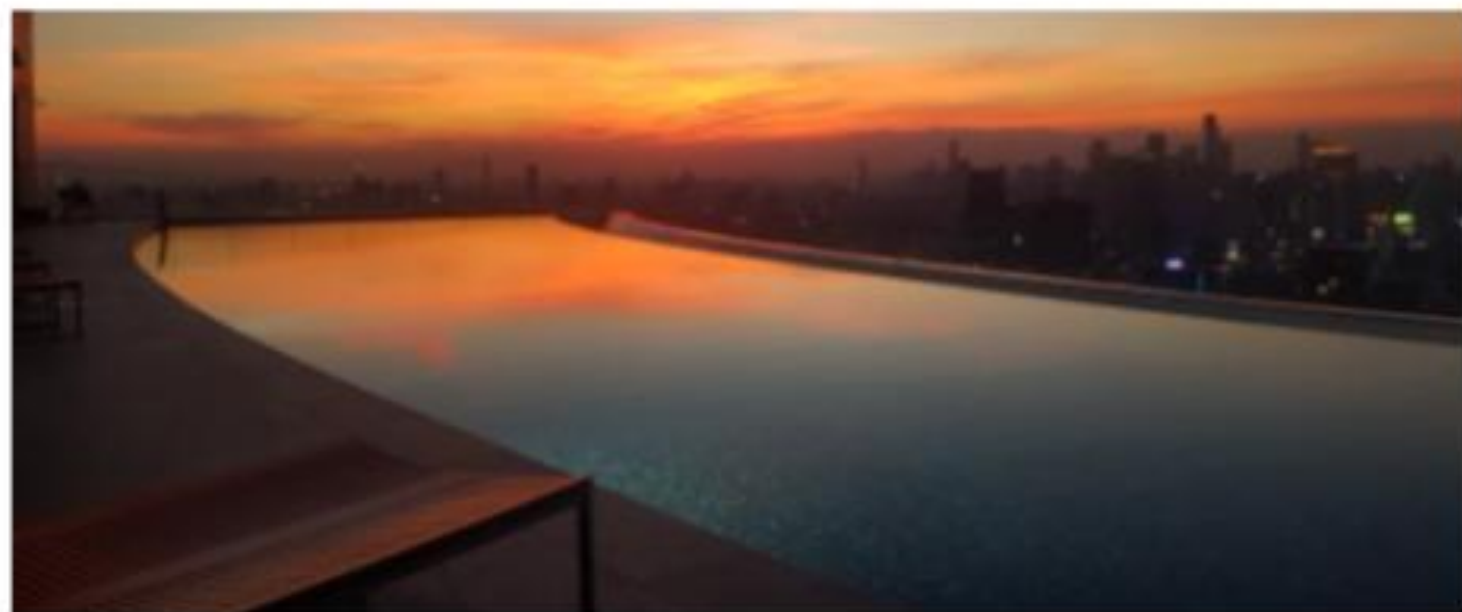






Après une agréable traversée du plateau de l'Issan, nous faisons une halte à Lopburi pour observer les macaques du centre-ville puis nous retrouvons Spirou à Ayutthaya, l'ancienne capitale du Royaume de Siam !





Nous arrivons à Bangkok le 11 décembre par les toutes petites ruelles des faubourgs où nous passons parfois tout juste avec notre monture extra-longue. Nous y rencontrons une foule hétéroclite d'humains, d'animaux et de plantes. Nous retrouvons avec bonheur Cindy et Thibaut dans leur appartement de la tour Lumpini avec piscine à débordement au 42ème étage dont nous profitons à gogo. Spirou se joint à nous pour partager des parties fiévreuses de "Pandemic" alors que les échos d'un nouveau virus en provenance de Chine arrivent tout juste à nos oreilles... Nous partons fêter Noël dans un parc naturel et, écrasés sur les routes, d'énormes lézards remplacent nos écureuils. En guise de bûche de Noël, nous dégustons des sauterelles frites. Bon appétit bien sûr.



Nous recevons nos cadeaux de Noël, vive la Suisse ! Vision surréaliste : des rennes et des bonhommes de neige sur écrans géants alors qu'il fait 35°C dehors...



Après un coupe-tif local nous partons en train pour le sud du pays renouveler notre visa en Malaisie !





# 17.12.19 Vacances en Malaisie et dans le sud Thaïlande 07.01.20



Après quelques heures de bus depuis Hat Yai et un ferry, nous arrivons à Georgetown sur l'île de Penang. C'est un joyeux melting pot linguistique et culturel. Nous logeons dans une guest-house installée dans une jolie maison coloniale. Après la visite de la vieille ville, nous passons de l'autre côté de l'île pour accéder au parc naturel avec ses singes et ses plages paradisiaques. Nous retournons ensuite en Thaïlande retrouver Léo-Paul et sa petite famille à Surat Thani pour fêter 2020. Il nous faut enfin remonter vers Bangkok mais nous décidons d'emprunter la voie maritime avec un crochet par Ko Tao : l'île au décor de carte postale, sable blanc et poissons multicolores !





Le paradis se transforme parfois en enfer ! Voir tous ces touristes à moitié nus sur la plage ou sur des scooters et constater que ce petit bijoux de nature n'est qu'un parc d'attraction pour riches occidentaux nous a plombé le moral ! Alors nous avons fait le tour de l'île à pied et nous nous sommes levé à l'aube pour avoir la plage pour nous tout seul ! Il nous tarde de remonter en selle sur les chemins de l'authenticité !















